Citerne, barrage ou rivière : quel parent êtes-vous ?

Ce que notre manière de dompter l'eau dit, en creux, de notre manière d'élever nos enfants, à travers une métaphore sur l'éducation des enfants.

Depuis qu'il a quitté les cavernes[1], l'homme entretient avec l'eau une relation d'amour méfiant. Il en a besoin pour boire, cultiver, se laver, et il la redoute dès qu'elle déborde. Pour en tirer le meilleur sans en subir le pire, il a mis au point plusieurs stratégies : la séquestrer, la laisser filer, l'absorber, la barrer, ou tenter de l'apprivoiser. Toutes ont leurs partisans, et chacune a ses jours de crue. Exploration d'une métaphore sur l'éducation des enfants.

Maîtriser ou collaborer avec l'eau

La citerne : tout garder



Première stratégie : la citerne hermétique. Rien ne s'évapore, rien ne fuit, rien n'est gaspillé. L'eau y est parfaitement en sécurité, et elle y croupit. Elle n'irrigue rien, ne nourrit rien, ne sert à rien, sauf à être admirée comme réserve. La pression monte, bien sûr, et un jour la citerne trouve sa fissure. Les citernes ont de la patience, mais pas éternellement.

Le robinet ouvert : tout laisser

À l'opposé, le robinet ouvert. Pas d'ouvrage, donc liberté totale, donc gestion irréprochable : le raisonnement a la logique d'un syllogisme et la fiabilité d'une promesse électorale. L'eau s'étale, se dilue, ne va nulle part en particulier. Elle cherche une limite, et comme personne ne lui en offre, elle la cherche plus loin, plus fort : la cave du voisin, la départementale, le champ d'à côté. Elle finit par la trouver, et celle-ci est rarement douce, puisque personne ne l'a choisie.

L'éponge : tout absorber

Troisième stratégie, la plus attachante : le sol vivant, ou l'éponge. Il absorbe tout : l'averse, l'orage, le torrent de printemps. Il ne s'oppose à rien, ne refuse rien, ne dit jamais non. L'eau y est bien, nourrie, accueillie. Mais une éponge ne résiste pas : l'eau pousse, rien ne répond, et elle ne sait donc pas où elle s'arrête. Le premier mur qu'elle croisera sera de béton armé, et le choc sera rude pour une eau qui n'a jamais vu de berge.

Le barrage : tout diriger

Quatrième stratégie : le barrage. Ici, l'ouvrage sait où l'eau doit aller. Les digues sont posées d'avance, partout, avec conviction, et le plan d'eau est d'un calme exemplaire, ce qui est bien pratique : la tranquillité n'est qu'apparente. Car l'eau s'infiltre. Suintements discrets, contournements, sources inattendues en aval, et parfois, un matin, la rupture, qui n'a rien d'une surprise pour qui connaît la pression. Il faut aussi regarder de près certaines digues : elles protègent moins le village que l'amour-propre de l'ingénieur.



La rivière : une géographie, pas un ouvrage

Reste une dernière image, qui ressemble moins à une stratégie qu'à un paysage. Une rivière n'est pas fabriquée : elle apparaît quand la géographie s'y prête. Une pente globale, d'abord, qui invite l'eau à avancer. Quelques

[1] Qu'il n'a en réalité jamais occupées, comme les archéologues l'ont montré depuis belle lurette

massifs, ensuite, posés d'avance : peu nombreux, modestes, mais indispensables, ce que l'eau ne traversera pas. Et beaucoup de terrain libre, pour qu'elle creuse son lit à sa façon, avec son tracé, sa largeur, sa vitesse.

Ce n'est pas tout. Il y a une composante que les plans oublient, parce qu'elle ne s'y dessine pas : le temps. Une fois que l'eau a choisi son chemin, et que ce chemin se complique, l'aménageur intervient après coup. Il pose une



écluse là où la pente devient rude, pour l'adoucir sans détourner. Il creuse un bassin de rétention quand vient la crue. Et si ça a vraiment cédé, il élève une digue localisée, là, et seulement là. L'écluse suit l'eau, et non l'inverse. C'est tout ce qui sépare cet aménageur du constructeur de barrage : il répond à ce que l'eau fait, au lieu de prévoir ce qu'elle aurait dû faire.

Conclusion

Tous les parents aiment leurs enfants. Tous, sans exception, y compris ceux dont vous pensez qu'ils s'y prennent comme des pieds. Certains d'entre eux pensent, en toute bonne foi, que leur philosophie est la bonne, et le penseraient sous la torture. Le problème n'est donc pas l'amour : il y en a partout. Le problème, c'est ce qu'on en fait.

La métaphore sur l'éducation des enfants, racontée ici, montre le point commun entre l'eau et les enfants, accablant pour les adultes : ils sont impossibles à maîtriser pour de bon. L'eau se répand partout où elle peut, c'est sa curiosité. Elle s'infiltre par chaque imperfection de l'ouvrage, c'est sa résistance. Elle finit toujours par trouver le point faible et le creuse, c'est sa négociation. Tout ingénieur sérieux le sait. Beaucoup de parents l'apprennent à leurs dépens. Surprotecteur, permissif, autoritaire, accompagnant, chaque parent peut se reconnaître dans l'un ou l'autre de ces qualificatifs.

Il n'existe donc pas de recette, parce que chaque enfant est une eau vive différente : le même cadre qui libère l'un étouffera l'autre, et un enfant timide n'a pas besoin des mêmes massifs qu'un impulsif. Une éducation qui l'ignore est une éducation de catalogue. Le critère honnête, lui, s'observe : l'enfant peut-il discuter la règle, et le parent change-t-il d'avis quand l'enfant a raison ? Si oui, c'est une rivière. Sinon, quelle que soit la douceur de la voix, c'est un barrage. Car l'objectif n'est ni la réussite ni la docilité, mais un adulte autonome, créatif, équilibré, qui a développé sa personnalité propre et sait vivre dans le monde tel qu'il est, avec ses règles, ses frustrations et ses autres humains. Cela demande deux choses que l'on oppose à tort : de l'ouverture (le droit d'explorer, de se tromper, d'aimer, de s'égarer sur Internet avec quelqu'un à côté) et de la sécurité (la certitude que quelqu'un sera là si ça rate, et qu'il ne dira pas « je te l'avais bien dit »).



Et le rôle ne s'arrête pas à la majorité : tout interdire jusqu'à dix-huit ans, puis n'avoir « plus rien à conseiller » le lendemain, est un singulier modèle d'éducation. On ne coupe pas l'eau à la source parce qu'elle a atteint la mer.

Reste à savoir dans quel paysage vous avez grandi, et dans lequel vous faites grandir les vôtres. Et c'est une question qui se pose mieux sans certitudes.